

Stéphane Feye
Caroline Thuysbaert

INTRODUCTION

*D'un sel de Saturne, poids des
mots t'est le fruit! L'or pur mis en
terre, se fit corps palpé. Lis son sel,
salut¹.*

« Après avoir traité théoriquement de l'art chimistique dans les limites autorisées² »... Sous un aspect assez subversif, inattendu et souvent avec humour, notre Dorn belge, déjà bien connu des lecteurs de Beya³, se montre lui aussi bien sage, comme beaucoup de ses prédécesseurs. Par-ci par-là il profère une définition de l'alchimie à laquelle le poids des mots n'est pas étranger.

« Un très grand nombre de choses se cachent à présent de nous, qui étaient très familières à nos anciens Pères⁴ ». Pourquoi ? Parce que ce qu'on appelle un peu improprement les sciences occultes, sont, en réalité, les sciences de l'occulte, c'est-à-dire la connaissance de ce qui est caché aux yeux charnels. Beaucoup qui craignent de profaner la chose oublient qu'ils ne

1. Aphorisme n° 60 in E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. 1, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 419.
2. Cf. *infra*, p. 30.
3. C. Thuysbaert (éd.), *Paracelse – Dorn – Trithème*, Beya, Grez-Doiceau, 2012.
4. Cf. *infra*, p. 57.

l'ont jamais vue quelles que soient les images que leur secte leur en ait proposées avec la meilleure volonté du monde.

Leur ignorance et aveuglement occultent en effet la chose bien plus sûrement que toute prudence.

En effet, dit l'auteur, dans la préface d'un autre traité, le *Chymisticum Artificium* dont nous publierons très bientôt la traduction, si Dieu nous prête vie,

Cela fait que je ne crains nullement les menaces de ceux qui interdisent de publier les mystères sacrés en termes plus clairs. Car il est plus équitable qu'ils soient ouverts à tous que perpétuellement cachés indistinctement aux doctes et aux incultes. En effet, Dieu, Très-Bon et Très-Grand, qui n'a pas révélé en vain aux hommes les secrets de la nature, sait aveugler les esprits de ceux qui voudront abuser de cet art ou le tourner par avarice autre part qu'à l'avantage du prochain.

Tel est donc bien l'amour évangélique : trouver le vin et l'huile qui redonneront vie à ce fameux prochain descendu. Et cela ne plaît pas à qui ambitionnerait de se les réserver.

Quoi qu'il en soit, « les vrais fruits de toute persécution contre la vérité sont la gloire de la vérité persécutée et la ruine des persécuteurs⁵ », et il ajoute : « telle est notre consolation ».

Que pouvons-nous dire de plus, sinon que les lecteurs attentifs et sincèrement désireux de s'enquérir de la *Lumière de la nature* se délecteront des lignes qui vont suivre ?

Ajoutons tout de même un détail qui pourrait échapper à beaucoup d'historiens : L'école de Paracelse, que défend et représente Dorn, se réclame de l'orient. Voilà pourquoi elle fustige constamment la scolastique des infidèles, des Grecs, des Académiques. Que l'on prenne cet orient pour la médecine et l'alchimie chinoises qui, via l'Iran, auraient été transmises à Paracelse à Constantinople⁶, ou qu'on le perçoive de manière moins

5. Cf. *infra*, p. 9.

6. On lira avec grand intérêt sur ce sujet l'article très fouillé d'un érudit iranien : Aly Mazaheri, « Paracelse alchimiste. Notes critiques et positives », in *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 11^e année, n° 2, 1956, pp. 183 à 193. Nous remercions vivement Monsieur Mohammed Taleb qui a eu l'amabilité de nous communiquer cet article.



« géographique » ou historique, nous devons expérimenter en nos cœurs que la sagesse vient bien d'orient, ce que rappelait aussi Cagliostro.

Le christianisme commençant son histoire par la magie des mages chaldéens ne pourrait persévérer dans la négation de cette magie⁷ sans se détruire totalement. En effet, comme le faisait remarquer notre ami ΘH , nier la gnose, c'est aussi s'en exclure⁸. Or, sans témoin, la foi s'amenuise...

Voilà où se trouve le problème posé à chaque époque aux lecteurs par les auteurs hermétiques : S'ils leur offrent des signes irréfutables de leur science infuse, ils se gardent bien, en revanche, d'en profaner la transmission. Ce n'est pas qu'ils n'aient pas le désir de la communiquer, bien au contraire, mais ils ne le font que pour un élu choisi par Dieu⁹.

Par le fait même, leurs écrits paraissent assez décousus, et ce qu'ils pourraient dire en un mot se trouve comme noyé dans une quantité de considérations desquelles l'étudiant doit l'extraire¹⁰. N'en va-t-il d'ailleurs pas de même des substances minérales et des métaux ? Les fouiller, les détecter, les amener à la lumière, est-ce possible sans labeur ?

Mais ici, Gérard Dorn lui-même a remélangé ses propres écrits. Dans les quatre traités qui vont suivre, on trouvera de

7. Il faut noter que Dorn a pris soin, au cours du temps, de remplacer chaque dans ses écrits le mot « magie », cher à Trithème, par le vocable « sagesse ».

8. Cf. E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 372.

9. Le regretté ΘH écrivait le 22 juin 1988 : « Peut-être le Tout-Puissant me permettra-t-il un jour de la communiquer à quelque élu qu'Il aura choisi. C'est mon vœu le plus cher. » Huit ans plus tard, le 29 août 1996, il ajoutait à propos de la première édition du *Fil de Pénélope* : « ...l'intérêt, si réconfortant pour moi, que vous portez au *Fil de Pénélope*. Ce que vous m'écrivez à cet égard me réconforte. J'ai cependant l'impression que beaucoup l'ont acheté par sympathie pour moi, mais que bien peu le liront. De toute façon, je crois inutile de vouloir s'opposer à la décadence actuelle qui, d'ailleurs, se produit à un rythme accéléré et on peut en voir les effets d'année en année. Si j'écris et publie encore, c'est parce que j'en ai reçu comme l'injonction d'EN-HAUT. (...) Mon rôle ici-bas est de témoigner en faveur de la science pour préparer la venue de celui qui va venir et qui la manifestera, et qui, je l'espère, la transmettra. »

10. Gérard Dorn en dit explicitement dans sa préface au lecteur : « Car si tu rassembles l'opinion de notre *mens* parsemée çà et là, rien ne pourra plus jamais t'être caché de ce qui est beau dans cet art ». Cf. *infra*, p. 14.

nombreux passages déjà publiés dans Beya. Mais ils sont redistribués dans le désordre, altérés tantôt faiblement, tantôt fortement. Nous expliquons la chose dans la présentation des traités.

Nous souhaitons aux lecteurs de butiner fructueusement ces nouvelles fleurs de Gérard Dorn, le talentueux traducteur latin de Paracelse, en espérant que nos traductions françaises soient, elles aussi, translucides.

